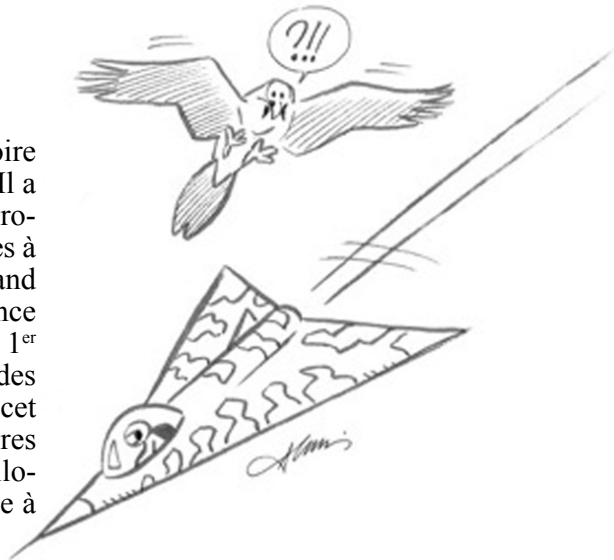


PYRÉNÉES, ALPES, CORSE

Ne pas déranger

Le ministère en charge de la défense du territoire veut également protéger les Gypaètes barbus. Il a signé une convention avec la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et formera ses pilotes à repérer et ne pas venir troubler l'habitat du grand rapace menacé d'extinction (53 couples en France seulement) en période de reproduction, soit du 1^{er} novembre au 15 août. D'après la LPO, le bruit des aéronefs compromet le succès reproducteur de cet oiseau déjà très rare : en cas d'engins militaires aux alentours du nid – ils les entendent à 2 kilomètres – les parents stressés auraient tendance à désertir (et à abandonner leurs petits).



En cas de nécessité vitale mais improbable due à une menace sur le territoire national (une guerre avec l'Espagne ou l'Italie ? des avions russes aux frontières ? de mystérieux drones à intercepter ?) et pendant la période de reproduction, cette mesure de préservation serait suspendue. Elle ne menacera pas la force de frappe de l'Armée française, selon le ministère de la Défense.

<http://rapaces.lpo.fr/gypa-te-barbu/pr-servation-du-gypa-te-barbu-un-nouveau-protocole-daccord-avec-la-fense-pour-5-ans>

MONDE

Télescopages conceptuels en pleine ville

Le XIX^e siècle sera celui des ajustements, des compromis, dans des enjeux contradictoires ou ne sera pas. Parmi ceux-là, la production alimentaire en ville. Après mettre les villes à la campagne, c'est mettre la campagne à la ville. Jardins partagés, potagers sur les toits. Il y a plein de bonnes raisons : l'accès à la nourriture pour les plus démunis, le locavorisme, la liberté du choix, le faire soi-même, la réponse à la crise, l'occupation utile, l'économie circulaire...

La production en ville est aussi affaire de visionnaires. Les reportages sur les fermes verticales se multiplient et des bâtiments audacieux apparaissent sur les planches à dessin des architectes. Des produits locaux, sains, une maîtrise de l'eau, pas de pesticides, et on préserve ainsi des espaces naturels... Une évidence. Pour l'instant, les avancées technologiques se font dans des serres, soit au sol, soit sur les toits. On les empilera plus tard. Les architectes proposent déjà des immeubles de grande

hauteur, dans lesquels la lumière rentre à flots... mais il n'y a pas de miracle : quand on empile les serres les unes sur les autres, deux gros problèmes se posent : le poids et la lumière.

Pour le poids : il faut se débarrasser de la terre : les cultures sont donc hydroponiques : solutés nutritifs et lutte biologique contre les ravageurs. Du bio sans terre ! Pour produire des végétaux, il faut de la lumière (sauf à se contenter de champignons de couche et de chicons) mais la question est paraît-il presque réglée. Les Led modernes récemment développées sont beaucoup plus efficaces que les éclairages classiques. Ne dissipant pas d'énergie inutilement en chaleur, elles peuvent être déployées quasiment au sein même de la plante... l'empilement des serres est résolu. Pour l'instant les prix assez élevés réservent ces productions « bios » à des marchés de particuliers aisés (en Chine, au Japon).



Mais la campagne c'est aussi des arbres, des oiseaux, des insectes. Qu'à cela ne tienne. La forêt verticale existe. À Milan. Le « Bosco verticale » de Stefano Boeri, architecte est l'équivalent d'un hectare de forêt plantée sur les balcons des deux tours du centre-ville, de 80 et 112 mètres de haut. Neuf cent arbres – chênes verts, noisetiers de Turquie, hêtres, frênes, oliviers, pruniers, cerisiers et pommiers – et plus de 2000 arbustes et petites plantes, produits en pépinière, ont été hissés avec leur motte de terre jusqu'à leur balcon de destination. Absence d'allergènes, d'épines, résistance au vent, aux parasites, maintien de leur forme après élagage, pouvoir de fixation des micro-poussières de l'air, sont parmi les critères de sélection de cette flore.

Une tour forêt, une tour ferme, une tour forêt, une tour ferme... le nouveau parcellaire de l'agriculture durable...

MONDE

La question qui tue qui ?

Le bio peut-il nourrir le monde ? Qui n'a pas entendu cette question ? Il semble que l'affirmation initiale « le bio peut nourrir le monde » soit venue d'une conférence fameuse de la FAO¹. Lors de la lecture du livre de M. Le Buanec² de l'académie d'Agriculture le *Courrier* numéro 62 signalait les limites de telles questions. Depuis M. Caplat³ s'est enflammé pour une démonstration positive. Subtilement le professeur Tittonell⁴ s'est interrogé sur la capacité du secteur conventionnel à nourrir le monde.

Pourquoi poser ces questions ? Pourquoi comme cela ? D'abord parce que la question de la sécurité alimentaire mondiale se pose toujours : va-t-on manquer ? Parce que des modèles d'agriculture se disputent... se disputent quoi à vrai dire ? Le fait d'être le « bon » modèle, celui qui sera soutenu

1. Conférence internationale sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire, Rome, 3-5 mai 2007.

2. B. Le Buanec coord., 2012. *Le tout bio est-il possible ? 90 clés pour comprendre l'agriculture biologique*. Quae, Versailles,

3. Caplat J., 2012. *L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité*. Actes Sud.

4. Tittonell P.A., 2013. *Towards ecological intensification of world agriculture*. Inaugural lecture, Chair in Farming Systems Ecology at Wageningen University, 16th May 2013.

(s'il est si bon pourquoi le soutenir), celui qui fera l'objet des subsides et efforts de recherche, des critères d'accès au marché, des lois favorisant telle ou telle sélection variétale ?

La question est effectivement importante si elle est posée comme cela. Car elle pose la question du monopole du bon modèle. De celui qui tue l'autre. Alors le bio a des rendements plus faibles et coûte plus cher ? Alors que le conventionnel fait de moins bons produits, détruit l'environnement et handicape à terme sa performance quantitative ?

La question ne serait elle pas plutôt « le monde peut-il se nourrir en se passant de XXXXX ? » : remplacer XXXXX par bio, conventionnel, ou autre. Si ça se trouve, les modèles d'agriculture réellement adaptés à leur contexte sont divers. Le bio par exemple fut l'antidote aux embargos.⁵



D'ailleurs, on peut se rappeler l'exercice Agrimonde⁶. Le monde pourra-t-il se nourrir en 2050 ? Le résultat fut surprenant : pour répondre, il fallait se poser la question des régimes alimentaires. Il faut penser simultanément agriculture et alimentation. Ce qu'on ne faisait pas. Maintenant l'Inra s'est engagé dans Agrimonde Terra : la capacité à produire dépendra aussi des concurrences et alternatives sur l'occupation des terres. Il faudra donc penser ensemble agriculture, alimentation, urbanisme et environnement... avec bien sûr le changement climatique comme jolie variable.

Alors poser les questions en espérant une réponse de monopole de modèle agricole au détriment des autres, c'est petit. De toute façon, le monopole est déjà là : 93% des agriculteurs font de l'agroécologie et c'est BVA qui le rapporte (sondage pour la journée Écophyto)...

NEW-YORK, NOUVEAU MONDE

Demain est aujourd'hui

Le numéro 402 de *Futuribles* a repris un article paru le 16 août 1964 dans le *New York Times*, sous le titre « Visit to the World's Fair of 2014 » de Isaac Asimov, célèbre auteur de science-fiction. Celui-ci avait tenté, à partir de ce qu'il a vu de l'Exposition universelle de 1964, de se projeter un demi-siècle plus tard et d'imaginer ce que pourrait présenter l'Exposition universelle de 2014 (qui va se tenir en 2015 !).

En ce qui concerne l'agriculture et l'alimentation, voici ce qui est dit :

« À la Foire internationale de New York 2014, le Futurama de General Motors (GM) pourrait bien présenter des vues de villes souterraines avec leurs jardins potagers à lumière forcée. Car selon GM, l'espace sera essentiellement consacré à l'agriculture à grande échelle, aux pâturages et aux espaces verts, avec moins d'espace gaspillé par l'occupation humaine telle qu'elle prévaut aujourd'hui. Les gadgets continueront à soulager l'humanité des travaux pénibles. On concevra des coins cuisine capables de préparer des « repas automatiques », de faire bouillir l'eau et la transformer en café ; de griller le pain ; de poêler, pocher ou brouiller des œufs ; de faire frire du bacon, etc. Les petits déjeuners seront « commandés » la veille au soir pour être prêts à une heure précise le lendemain

5. L'embargo exercé par les États-Unis a conduit les Cubains à produire sans produits chimiques...

6. L'opération prospective « Agricultures et alimentations du monde en 2050 » a été conduite de juin 2006 à décembre 2008, par l'Inra et le Cirad au sein de l'Initiative française pour la recherche agronomique internationale (IFRAI). L'exercice de prospective Agrimonde-Terra « Usages des terres et (in)sécurité alimentaire » explore – à l'échelle régionale et à l'échelle du monde – comment la sécurité alimentaire pourra à l'horizon 2050 être assurée en tenant compte des changements possibles dans l'utilisation des terres. Il est coordonné par l'Inra et le Cirad et poursuit le travail d'Agrimonde (2006-2009), voir : <https://www6.paris.inra.fr/depe/Projets/Agrimonde-Terra-en-cours>

matin. Des déjeuners et dîners complets, avec une nourriture semi-préparée, seront stockés dans le congélateur jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour la fabrication. Je soupçonne, cependant, que même en 2014 il sera encore préférable de disposer d'un petit coin dans la cuisine où des repas plus personnalisés pourront être préparés « à la main », surtout lorsque des invités sont attendus. »

Isaac Asimov, clairvoyant sur la croissance de la démographie, s'égarait un peu sur les modes d'occupation de l'espace, pariant sur des habitats sous-marins et souterrains. Il faut imaginer des modes particuliers de production alimentaire. « L'agriculture ordinaire suivra avec beaucoup de difficultés, et certaines « fermes » se tourneront vers les micro-organismes, plus efficaces. Des levures et algues transformées seront disponibles dans une variété de parfums. Le salon de 2014 présentera un bar à algues servant de la « fausse dinde » et du « pseudo-steak ». Ce ne sera pas mauvais du tout (si vous pouvez passer outre ces prix élevés), mais il y aura une résistance psychologique considérable envers ce type d'innovation. »

Enfin, dans le partage de l'innovation et de la technologie, il annonce que « toute la population mondiale ne profitera pas pleinement du monde gadgétisé du futur. Une part plus importante qu'aujourd'hui de la population sera défavorisée, et si ces personnes connaissent alors de meilleures conditions matérielles qu'actuellement, elles auront toutefois continué à perdre du terrain par rapport aux parties les plus « avancées » de la population mondiale. Relativement aux autres, elles auront régressé. » Du grand n'importe quoi...

MONDE DE DEMAIN

La vie d'un animal vaut-elle d'être vécue ?

Dans le monde de l'économie marchande et l'industrie de la production de viande, comment des millions d'animaux de rente pourraient-ils être considérés comme des êtres sensibles comme le voudrait la loi ?

Une solution : s'en passer : pas de mauvaise image, pas de procès, des bas coûts à espérer, la standardisation assurée. L'« agriculture sans élevage » que soutiennent certains défenseurs des animaux et des start-up 2.0 de la Silicon Valley, pourrait reposer sur ceci : les aliments d'origine animale produits par des agriculteurs seraient remplacés par des substituts (viande *in vitro*, « poulet » sans poulet, « œuf » sans œuf, « fromage » sans fromage) le plus souvent produits par des industries multinationales.



Utopie ? Ainsi que l'exprime crûment le directeur d'Hampton Creek Food, vendeur de la mayonnaise sans œufs, il s'agit de rendre la production agricole d'œuf obsolète. Car les gens seraient horrifiés s'ils voyaient d'où ils viennent et comment sont traités les animaux dans ce système agricole intensif.

Or depuis bien avant l'ère des « productions animales », l'élevage est une longue histoire de travail avec les animaux et, hors industrialisation, les éleveurs ont souvent gardé avec les animaux des liens qui comportent admiration, respect, affection.

Préparer la disparition des animaux est-il conçu pour leur bien, et valable même au prix d'une dépendance alimentaire accrue aux multinationales et à l'industrie ? Certains soutiennent la cohérence de

leur système de pensée dans des modèles alimentaires sans produits animaux mais aussi non industriels, travaillant aussi à une agriculture bio économe en animaux. Mais globalement les défenseurs des animaux ne pourraient-ils aussi soutenir les éleveurs et négocier avec eux les conditions d'un élevage à la hauteur de cette longue histoire ? Il y a une vie avant d'être mangé.

DETROIT, ÉTATS-UNIS

Vive la crise ?

Detroit, la ville de la voiture fut un moment l'emblème du retour en force d'une agriculture urbaine. Crise des subprimes et effondrement du marché automobile ont conduit une population appauvrie à reconquérir les espaces démesurés d'un urbanisme qui, confiant dans les déplacements automobiles, ne cherchait pas à raccourcir les distances. Une véritable organisation foncière s'était même mise en place. L'agriculture s'était installée dans les friches démesurées de cette ville qui fut la plus grande des États-Unis à se mettre en faillite.

Le mouvement n'était pas neuf : l'*urban farming* en réponse à la crise, la ville de Rosario en Argentine en était l'exemple. Dans un premier temps en 1983, le CRDI (Centre de recherches pour le développement international), le Programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU-Habitat) et les gouvernements locaux ont aidé cette agriculture urbaine venue de la crise. Un projet de recherche fut ensuite lancé en 2003 pour aider la ville de Rosario à remplacer ses mesures de gestion de crise par une stratégie à long terme d'intégration de l'agriculture à la planification urbaine. Rosario est devenue un modèle d'agriculture urbaine.

Maintenant qu'on titre lors du Salon automobile de janvier 2015, « l'Amérique d'après crise s'expose à Detroit », qu'advient-il de ces potagers ? Comme le dit le sage, le seul enseignement de l'histoire c'est qu'on ne retient pas ses enseignements. Mais l'agriculture peut être durablement intégrée au métabolisme urbain.



CHINE-USA-EUROPE

Suspension en août 2014 des autorisations d'expérimentation de riz OGM en Chine : que comprendre ?

En 2013 et en 2014, la Chine a refusé l'entrée de nombreuses cargaisons de maïs contenant des OGM qu'elle n'avait pas autorisés. Ce pays n'est pas défavorable aux biotechnologies agricoles : quatorze plantes génétiquement modifiées (PGM) sont d'ores et déjà autorisées à la culture.

Divergences et « intox » prennent sur le sujet des tournures similaires à nos feuillets sur réseaux sociaux et publications scientifiques. Ainsi, à partir d'un « rapport » d'avril 2014 de Mi Zhen-Yu, Lieutenant général, membre de l'académie militaire chinoise, rapport repris par diverses organisations, s'est diffusée l'information que l'armée chinoise bannissait les PGM, pour cause d'excès de glyphosate dans les aliments pour les troupes. Info ou intox ? En l'occurrence, il est difficile

de trouver fondement sérieux à l'info, mais elle a pris son envol. Divers médias l'ont relayé à propos de l'arène chinoise. On trouve sur les sites occidentaux les mêmes postures qu'autour de la publication de G.E. Séralini avec des reprises par de très nombreux sites de dénonciation des PGM. S'est rajoutée mention comme quoi, depuis 20 ans le niveau de santé des Chinois se serait rapidement détérioré avec diverses maladies croissant rapidement et que cela serait lié à l'importation d'OGM. Du buzz ! La barrière de la traduction est telle que rares sont les sources et nombreuses sont les possibilités de manipulation.

Parallèlement le gouvernement discute évaluation et harmonisation des autorisations de culture et de commercialisation avec les États-Unis. Une chose paraît certaine : la Chine ne veut pas rester en « retard » dans le développement des biotechnologies. On pourrait ainsi continuer à considérer en arrière plan que « la population chinoise se moque complètement des OGM du moment que c'est bon. » (B. Wolfer dans *Agricultures et paysannes du monde*).



Mais on peut aussi considérer que comme les OGM et les réglementations sont des enjeux de pouvoir conséquents, l'heure est venue pour les dirigeants chinois de « jouer » avec, semant au passage dans l'espace public les ingrédients d'un débat qui n'a pas eu lieu.

Devant la décision d'août 2014 de suspendre les autorisations d'expérimentation de riz OGM, on peut constater que la Chine joue sur plusieurs tableaux éminemment pragmatiques. L'idéologie pro ou anti OGM n'y est pas un moteur très fort, malgré quelques éléments liés à la défiance / au rejet de consommateurs. Le riz est une base alimentaire traditionnelle pour laquelle les messages « on ne touche pas » ont du poids.

Se défier des OGM dans les décisions récentes relève de registres différents : des intérêts économiques relatifs aux États-Unis et à l'Europe ; des considérations de politique intérieure.

Intérêts économiques

Déjà la Chine avait rejeté l'importation du maïs américain MIR 162 (600 000 t) : la Chine connaissant des récoltes abondantes cela pouvait être une stratégie de négociation pour obtenir une baisse des prix sur les cargaisons à l'importation.

Par ailleurs, des traces d'OGM ont conduit à ce que des exportations vers l'Europe soient refoulées : par rapport à un intérêt économique et technique contestable en interne, l'intérêt de la préservation d'un marché européen est peut être assez fort pour quelques décisions rassurantes. Éviter les OGM est donc un moyen de pression sur l'importation, une simplification à l'exportation, et aussi un moyen de faire valoir des avancées agronomiques internes.

Enjeux internes

Sans impact sur les rendements, les riz OGM actuels sont essentiellement associés à des simplifications des pratiques culturales (riz Bt, pas encore de riz résistant à la salinité). Chez nous, le seul impact des OGM actuels serait aussi la simplification des pratiques (étude Inra de S. Lemarié). Or, la Chine n'a probablement pas d'intérêt à une agriculture économe en bras, qui induirait un exode grossissant des métropoles instables. Donc l'OGM n'est politiquement que peu intéressant, ou tout au moins il participe de choix politiques risqués.

En outre, dans les stratégies de lutte contre les maladies et ravageurs et d'augmentation de rendement, l'agronomie chinoise mène apparemment des études fructueuses sur les semis en mélange. Résolument les OGM ne sont pas une finalité.

Posture politique

Il y a émergence actuellement d'une activité d'associations de consommateurs et d'activité sur les réseaux sociaux. Néanmoins, il est probable que les hostilités aux OGM dans l'opinion s'appuient plus sur le rejet de l'entrisme de Monsanto, les suspicions de corruptions associées au plus haut niveau, les enjeux forts sur les marchés dirigés (cantines, restaurants d'état) et sont stimulés par la perception d'un milieu scientifique directement « achetés » par les porteurs d'intérêts commerciaux des OGM. L'autorisation de venue en Europe de l'opposante Gu Xiulin en 2013, fut probablement un signe de l'ouverture des possibles sur ces dossiers en permettant de diffuser ces thèses.

Le riz OGM est largement cultivé, d'une part dans la région de l'équipe scientifique qui a innové à partir de collaborations avec les semenciers étrangers, d'autre part dans le Sud. Si l'étape d'autorisation de culture (5ème étape du dossier dont le dossier sanitaire était le 4ème) n'était pas obtenue avant 2014, le dossier repartait à la case départ. Ce qui a conduit à un lobbying intense des semenciers et suspicion de liens peu clair avec le gouvernement pour régulariser les cultures de riz illégales. Le moyen technique, administratif et politique de mettre en œuvre cette interdiction a apparemment été la non réalisation de la 5ème étape du dossier d'autorisation de mise en cultures.

En conclusion :

- la Chine a certes autorisé la production/commercialisation de plusieurs OGM notamment le coton, les tomates, les papayes, ainsi que les importations de soja et de maïs OGM.
- mais la Chine n'autorise pas la production commerciale sur son sol de céréales, donc de riz, en dépit des deux autorisations d'expérimentations en 2009 et qui viendraient d'être suspendues ; et « autorisations d'expérimentations » ne voulait pas dire « autorisation de commercialisation ».
- la décision de suspension ne signifie pas une remise en cause « totale » (pas de remise en cause de ce qui est autorisé).
- enfin, une récolte de céréales record en Chine cette année (donc moins de pression), plusieurs fraudes constatées, y compris sur le riz, l'importance du riz dans l'alimentation des Chinois avec des manifestations « autorisées » (télévision, journaux) mettant en évidence ces fraudes et demandant une plus grande rigueur, scandales alimentaires (lait en particulier) complètent sans doute les explications données ci-dessus.

DAVIS, CALIFORNIE

Corrélations à creuser

Quelles sont les causes de l'augmentation des cas d'autisme, dont la prévalence vient de faire un bond aux Etats-Unis ? Elle a plus que doublé en 10 ans, passant d'un enfant pour 150 à un pour 68, selon le CDC (2015). Bien sûr, l'amélioration du dépistage est évoquée, l'évolution des critères aussi (passage du DSM IV au DSM 5). L'évolution des causes, aussi.



Ceci n'est pas une courbe. Merci à René Magritte et Antoine de Saint-Exupéry

Les causes de ces troubles ont effectivement fait l'objet de bien des hypothèses et au fil des décennies la recherche a exploré de multiples directions : familiales, génétiques, nutritionnelles, environnementales, l'âge des parents... La tentation est grande de s'abandonner à des corrélations statistiques multiples

Des chercheurs de l'université de Davis viennent de publier une étude épidémiologique des cas d'autisme ou de retard de développement chez les enfants dont la mère a vécu sa grossesse dans les zones d'habitation exposées aux épandages de pesticides près des vergers en Californie. Certaines substances (organophosphorés, pyréthriinoïdes et carbamates principalement) pourraient affecter le

développement du cerveau *in utero*. L'article identifie des corrélations entre l'exposition prénatale et des risques accrus de désordres neurologiques. Ce type d'étude ne peut suffire à mettre en évidence des causalités. Mais avec de tels mots clefs, les inquiétudes sont exacerbées : les auteurs rappellent les limites de leurs conclusions, la difficulté de ce genre d'étude, et le fait d'éviter que les femmes enceintes soient directement exposées à des pesticides.

Sources :

US Center for diseases control (CDC), 2015, <http://www.cdc.gov/ncbddd/autism/data.html>

Shelton J.F., Geraghty E.M. *et al.*, 2014. Neurodevelopmental Disorders and Prenatal Residential Proximity to Agricultural Pesticides: The CHARGE Study. *Environmental Health Perspectives*, 122, 10, <http://ehp.niehs.nih.gov/wp-content/uploads/122/10/ehp.1307044.alt.pdf>

MONDE

Complots

Le Web a changé les modalités de transmission d'informations. Il permet de créer des mélanges d'information mêlant faits avérés, ou scientifiques, demi-vérités et même mensonges. La grande disponibilité de l'information sur les médias sociaux facilite le rassemblement de personnes partageant des visions, croyances, intérêts et récits communs. La supposée intelligence collective est mise à mal devant certains enthousiasmes délirants : on voit ainsi ailleurs émerger de nombreuses thèses complotistes (*chemtrails*, *illuminati*, reptiliens, etc.). Une étude a porté sur la façon dont les « informations » portant sur des approches complotistes de la science sont appropriées et structurent des communautés sur les médias sociaux. L'exposition continue à des rumeurs non fondées renforce les communautés déjà complotistes. À rapprocher des considérations sur les « biais de confirmation » déjà énoncés par Bronner à propos des « crédules » du web qui vient de ce que les tentatives que nous mettons en œuvre pour tester une croyance tendent en général à privilégier les expériences vérifiant la croyance, plutôt que celles qui pourraient l'infirmer. Une masse énorme d'informations non structurées facilite l'enfermement des individus dans une sphère de croyances.

En donnant visibilité aisée à des affirmations plus qu'à des connaissances, Internet pourrait emmener beaucoup de gens loin de la rationalité... Néanmoins, ces mécanismes d'agrégation fonctionnent pour les postures abusivement « pro », comme les « anti ».

Par ailleurs, des chercheurs de l'université de Toronto conduits par la psychologue Nadia Bashir ont écrit dans une étude : « les participants sont moins motivés à adopter une attitude en faveur de l'environnement quand ces comportements sont défendus par des écologistes typiques. Malheureusement, la nature même de ce militantisme conduit à la formation de stéréotypes négatifs. En faisant la promotion agressive du changement et en défendant des pratiques non conventionnelles, ces militants sont associés à l'excentricité, à un certain malaise voire à de l'hostilité. » Il semble donc toujours difficile de changer d'avis dans la sérénité, la sagesse, et l'objectivité.

Bashir N. *et al.*, 2013. The ironic impact of activists: Negative stereotypes reduce social change influence. *European Journal of Social Psychology*, 43(7), 614-626.

LE MILITANTISME EST CONTREPRODUCTIF

JE PASSERAIS MON TEMPS À REGARDER MANIFESTER
LES FEMENS PLUTÔT QUE D'AUER BOSSER

